

**ABONNEMENTS:**  
**Edition Quotidienne:**  
 CANADA ET ETATS-UNIS ..... \$3.00  
 UNION POSTALE ..... \$6.00  
**Edition Hebdomadaire:**  
 CANADA ..... \$1.00  
 ETATS-UNIS ..... \$1.50  
 UNION POSTALE ..... \$2.00

# LE DEVOIR

Rédaction et Administration  
 71a RUE SAINT-JACQUES  
 MONTREAL  
 TELEPHONE  
 ADMINISTRATION Main 7461  
 REDACTION: 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

## LE PASSE ET L'AVENIR

A propos du discours de M. Gouin

Ce n'est sûrement pas sur l'exemple de M. Gouin qu'il faudra fixer l'attention de la jeunesse pour lui inspirer le goût de l'effort intellectuel. Pour la troisième fois depuis la dissolution de la législature, le premier ministre a prononcé vendredi soir, au Monument National, ce que ses amis qualifiaient pompeusement d'«avance de discours-programme», et ce discours n'est en somme que la réédition de la harangue préparée pour le banquet Décarie et réchauffée pour les auditeurs de l'Auditorium de Québec, qui n'était d'ailleurs que le cliché quelque peu retouché des discours ministériels de ces dernières sessions.

L'on aura beau dire que les faits sont les faits, et que l'essentiel doit être de les connaître, cela n'excuse pas de les présenter toujours sous la même forme.

C'est précisément le talent de varier la forme qui a toujours assuré à M. Laurier des auditoires nombreux, comme il a fait dire de la dernière campagne du chef conservateur dans l'ouest que M. Borden apprenait rapidement l'art d'intéresser le peuple aux questions publiques.

Montréal compte au moins cent mille âmes dans un rayon restreint du Monument National; le Monument National peut contenir trois à quatre mille personnes; et songez que la présence du premier ministre lui-même n'a pas pu rassembler plus de quinze cents personnes. Ce seul fait constitue une réponse suffisante au cri que l'idée libérale telle que représentée par le cabinet de Québec est «plus puissante, plus aimée que jamais».

Fait encore plus déprimant pour les ministériels: ceux qui se sont abstenus, — et c'est l'immense majorité, — n'ont rien à regretter.

M. Gouin a dépensé les trois-quarts de son temps à ressasser son vieux thème: nous n'avons pas taxé et nous sommes plus riches. Les textes de loi et les chiffres officiels que nous avons mis sous les yeux du public depuis quinze jours nous dispensent de revenir sur ce sujet. M. Gouin a dit un jour à la Chambre qu'il se rappelaient toujours le conseil que lui avait donné son professeur de droit, M. Jetté: n'admirez jamais rien. Il n'admettra donc pas qu'il trompe le public sur la situation financière de la province. Ni lui ni ses journaux ne réussiront cependant à nous contredire victorieusement. Ils restent convaincus d'erreur pour ne pas dire de mensonge.

Pour le reste, M. Gouin se résume comme suit: nous ferons dans l'avenir ce que nous avons fait dans le passé; la voie ouverte est bonne, nous la continuerons.

Or le passé du régime actuel, c'est, en matière de finance, la perception de ce qui nous était dû, le paiement de ce que nous devions. N'importe quel bon caissier fait de même, c'est aussi l'augmentation des taxes existantes et la création de nouveaux impôts; c'est même la tentative de taxer jusqu'aux donations entre vifs. (Voir journaux de l'Assemblée Législative, 1903, page 3437). Doit-on conclure que M. Gouin taxera encore, et que le jour où il pourra surprendre la vigilance populaire, il frappera de l'impôt les donations elles-mêmes.

En matière d'agriculture, le passé de M. Gouin, ce sont les emprunts par intermédiaires, dépenses inconsidérées, à tel point que la province de Québec malgré les différentes variétés de son sol et de son climat, ne peut actuellement se suffire à elle-même et qu'elle est obligée d'aller chercher ailleurs la moitié de son alimentation. Si l'avenir doit être la continuation du passé que servira au gouvernement fédéral de nous donner des subventions nouvelles?

Dans le domaine de l'instruction publique, c'est l'empiètement hypocrite sur les pouvoirs du Conseil de l'Instruction publique; c'est la nomination de quelques bons esprits pour masquer le choix de radicaux de façon à gagner le conseil des tendances qui forment le programme de certaines têtes chaudes; c'est tantôt l'écrasement par ordre de M. Gouin lui-même, de ses propres partisans hostiles à la faction Langlois, et tantôt l'éloignement apparent de cette même faction suivant le bruit momentané des courants d'opinion; c'est l'application de sommes exorbitantes sur de gros édifices au profit du petit nombre et au détriment des masses; c'est la mise des deniers publics au service de la cabale électorale. Belle perspective pour l'avenir!

S'agit-il de colonisation? Le passé de M. Gouin est une contradiction flagrante de ses promesses. Le ministère de la colonisation est resté dépendant du ministère des Terres. Celui qui détient les terres cultivables est en même temps le maître du commerce de bois et, par conséquent, amené à protéger d'abord le commerçant, et dans un certain mesure, à lui obéir. Pas un colon n'obtient un lot sans la permission du marchand de bois. Aussi est-ce, partout, la dualité d'intérêt, le mécontentement, le conflit qui font que les lots concédés sont «annulés» dans une proportion de cinquante pour cent, et que le nombre de lots en établissement aujourd'hui est de vingt pour cent moindre qu'en 1897-98 (voir Procès-verbaux de la dernière session, pages 368 et 369). C'est le colon découragé par mille tracasseries et traqué pour la moindre peccadille. Ce sont des réserves de colonisation sur le papier seulement. Ce sont des inspecteurs ou incompetents ou malhonnêtes dont les rapports contradictoires trompent le ministre et obligent le colon à des démarches si coûteuses qu'elles le ruinent promptement. Et M. Gouin veut continuer dans la même voie!

Au moins, si cette fourberie ou cette incurie profitait au domaine public. Mais là encore, c'est l'imprévoyance, ou la malhonnêteté, en tout cas le sacrifice de l'intérêt public. Ce sont d'immenses concessions forestières faites à réduction de 50 pour cent de la mise à prix, la location à vil prix de magnifiques pouvoirs d'eau, la disparition des réserves forestières déclarées indispensables par les propres officiers du gouvernement, le favoritisme des amis puissants, la vente des lots de grève à un prix dérisoire. Joli passé et quel avenir!

En fait d'administration générale, ce sont les contrats sans soumission, les prix exorbitants payés pour les impressions publiques, le refus aux représentants du peuple de s'enquérir de la perception du revenu de la province, les enquêtes brutalement refusées ou habilement bloquées, quand elles ont été accordées, la juste sévérité à l'égard des petits spéculateurs comme Lajoie, mais l'injustice et scandaleuse inaction à l'égard des gros spéculateurs comme Leblanc. (Voir Journaux de la Chambre pour 1911.) Continuera-t-on toujours le même système?

Continuera-t-on de briser les testaments et même de violer les actes des vivants?

Donnera-t-on aux monopoles main-mise sur toutes les franchises municipales et leur permettra-t-on d'étendre et de prolonger indéfiniment les immenses pouvoirs qu'ils possèdent déjà?

Car tout cela aussi fait partie du passé de M. Gouin, et il est même étonnant qu'il n'en ait soufflé mot au Monument National.

Oh! l'homme qui devait détruire les monopoles, libérer la ville de Montréal, ouvrir toutes les portes à la concurrence et briser l'esclavage sous lequel il voyait gémir ses compatriotes! C'était le motif déterminant qui l'engageait à aller à Québec et on pouvait le croire sincère tant qu'il semblait faire face au truchement d'alors. Seulement tout cela n'était que comédie. Grâce à lui, grâce à la majorité qu'il mène et ramène à son gré, soit pour taxer, soit pour détruire la volonté des tentateurs, soit pour faire emprunter par des intermédiaires, — grâce à lui et à sa majorité un trust autrement plus dangereux et plus puissant encore s'étend sur notre ville, cherchant des alliances nouvelles pour dominer complètement tout le territoire que devra comprendre le plus grand Montréal.

L'homme qui devait tout changer à Québec! Le parentisme l'avait exaspéré, disait-il. Il fallait améliorer la politique forestière, la politique de colonisation, briser avec l'absolutisme. Et le passé de M. Gouin dit que la loi des terres a été empirée; que la colonisation souffre peut-être encore plus que sous M. Parent; que M. Gouin comme M. Parent, a vendu le domaine public à vil prix et d'une façon plus adroite, mais avec les mêmes conséquences, sacrifié de belles forces hydrauliques à l'appât de ses amis; qu'à la tyrannie ouverte et familière de M. Parent a succédé la tyrannie sournoise et solennelle, mais moins courageuse aussi de M. Gouin; qu'il n'y a de changé à Québec que les bénéficiaires directs et les fondés de pouvoir du régime; bref qu'entre le parentisme et le gouvernement actuel, qu'on l'étiquette du nom que l'on voudra, il n'y a de différence qu'une conspiration peu honorable pour celui qui l'a montée à son profit.

Voilà pourquoi le vide se fait autour de cet homme, premier ministre de sa province réduit à parler devant quinze cents personnes dans une salle d'une capacité double et dans une cité d'un demi million d'habitants. Plus juste, mais moins cruel que M. Gouin le fut pour son chef M. Parent, par son délaissement le peuple semble vouloir habiter le premier ministre à la défecte qu'il lui prépare, dans l'espoir d'assurer à la province l'avenir sûr et fécond qu'il ne peut attendre du régime actuel.

Jean DUMONT.

### BILLET DU SOIR.

#### PRIÈRE.

La Gazette de samedi matin, annonçant la venue prochaine de la mission française apportant le buste de Rodin, la France, qui servira de bas-relief au monument Champlain, engageait ses lecteurs à faire le meilleur accueil aux représentants distingués d'une grande nation amie qui a contribué, avec l'Angleterre, à bâtir notre ville. Ce sont là propos aimables, encore que tout naturels.

Quant à nous, Canadiens-Français, il va sans dire que nous ne devons rien négliger pour que ces messieurs, en arrivant chez nous, s'y trouvent tout à fait chez eux. Notre sympathie, notre admiration vont si naturellement à cette élite française qu'il n'est nul besoin de les provoquer ou de les échauffer par d'inutiles phrases; aussi n'est-ce pas là l'objet de ce billet.

Plus d'un lecteur se rappelle qu'en septembre 1910, lorsque le congrès eucharistique nous amenaient de hauts dignitaires du clergé, la Presse publiait une petite note dans ce genre-ci: Pour se rendre à un désir exprimé par S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal, la Presse suspendra, durant le congrès eucharistique, la publication de son supplément comique. La Patrie ne souffrait mot, mais elle privait également de sa page drôle, durant le congrès, ses lecteurs exclusifs. Sans doute S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal lui en avait-il aussi exprimé le désir.

... Les délégués du gouvernement français, de l'Institut, de l'Académie française, des Beaux-Arts, etc., arriveront ici le samedi 4 mai. Comme il s'agit dans l'occurrence d'une fête laïque, Mgr l'Archevêque ne voudrait pas exprimer un désir qui paraîtrait cependant tous les Canadiens-Français soucieux de la dignité de notre race. Et pourtant, il faut bien que quelqu'un parle! Le hasard veut que ce soit la voix la plus modeste qui s'élève pour prier nos deux bienveillants confrères de vouloir bien faire, encore une fois, le sacrifice de leurs pages désopilantes, — libre à eux d'en reprendre la publication quand nos hôtes seront partis.

Léon LORRAIN.

## La destinée du Canada

«Que sera, politiquement parlant, le Canada, dans un demi-siècle ou dans un siècle?» se demandent parfois les Canadiens soucieux de l'avenir de leur pays.

Il est fort difficile de le dire. Mais tandis que les uns prédisent l'union plus intime du Canada à la Grande-Bretagne, et la présence de députés canadiens à Westminster, d'autres parlent d'annexion, tandis que plusieurs inclinent à croire, — non pas qu'ils la désirent, mais parce qu'ils la prévoient, — que l'indépendance sera, dans un siècle, le véritable status politique du Canada.

Nous relevons, à ce sujet, dans le Saturday Night, de Toronto, livraison du vingt-sept du courant, un intéressant article et qui illumine la mentalité de nos concitoyens d'origine anglaise. M. Frederic Davidson est l'auteur de cette étude; et quoique M. Davidson semble être partisan de la fédération impériale, ou tout au moins soit favorable à la perpétuité de la dépendance du Canada envers la Grande-Bretagne, il conclut que, notre destinée réelle pourrait bien être l'indépendance, si, d'ici à cinquante ans, on ne s'empresse d'établir des relations plus suivies entre Canadiens et Anglais.

«Nous sommes maintenant une nation sous le drapeau britannique», écrit-il, «et plusieurs croient ou feignent de croire que ceci est notre condition finale et permanente. Les discours d'après dîner et les harangues politiques, des articles retentissants et le chant enthousiaste du Dieu sauve le Roi, dans les grandes cérémonies publiques, affermissent notre loyalisme. Il semblerait donc que ce soit superflu de discuter de la possibilité de l'indépendance. Et cependant, je crois que ce peut bien être là notre destinée réelle.»

M. Davidson, qui est un Canadien de la troisième génération, et dont les ancêtres sont venus au pays il y a plusieurs années, dit que sa vraie patrie, c'est le Canada, et non pas la Grande-Bretagne, et que la majorité des Canadiens partagent ce sentiment. «Le sentiment canadien d'attachement à la Grande-Bretagne est, dit-il, un sentiment obscur, l'on pourrait presque dire, un sentiment théorique.» Il constate aussi que l'Angleterre «pour l'ordinaire des Canadiens, n'a que l'intérêt d'une terre étrangère», même si l'on y est familier avec le pays et si l'on y a des amis. Et il croit que le point de vue des contingents, leurs manières d'agir et de

voir les choses «sont plus en sympathie avec les nôtres que ne le sont le point de vue et la manière d'agir et de voir les choses, chez les Anglais.»

«Ceci, dit-il, m'amène à la considération de faits que l'on semble avoir négligé d'examiner, dans les discussions diverses que nous avons eues au sujet de l'impérialisme. Ceux qui se sont fait les interprètes de notre loyalisme, pour la plupart ou sont nés en Grande-Bretagne, ou sont les fils de parents qui y naquirent. En d'autres termes, ils sont plus près du «home» que le reste de nous, nous les sommes. Et le reste des Canadiens se sont contentés de les laisser parler, tandis que nous sommes plus intéressés aux affaires du Canada qu'à une question d'apparence plutôt académique. La majorité des Canadiens est loyale au Canada plutôt qu'à la Grande-Bretagne. Outre les Anglo-canadiens qui sont au pays depuis plus de deux générations, il y a les Canadiens-français, et puis aussi les nouveaux Canadiens, d'autre race que les Anglais, et dont le sentiment à l'égard de la Grande-Bretagne brille par son absence. Et le vain de canadianisme de ces éléments a tôt fait d'imprégner les nouveaux arrivants britanniques. Le fait est que si nous osions l'examiner de près, nous avons vite constaté le faitice extrême de l'union du Canada à la Grande-Bretagne. Les trois mille milles d'océan qui nous séparent sont en eux-mêmes un espace au-dessus duquel il est difficile de lancer le pont d'une compréhension mutuelle. Et personne ne nierait que, en ce qui regarde le temps, nous nous éloignons davantage chaque jour de notre origine.»

Après avoir constaté les différences de langage qui existent entre les Anglo-Canadiens et les véritables Anglais et s'être moqué de la prononciation pseudo-londonienne des femmes de Toronto, M. Davidson poursuit: «Nous sommes Canadiens, et non Anglais, et quelque bon jour, à propos d'une nouvelle question des frontières de l'Alaska, survenue alors que nous aurons une plus grande population, nous pourrions bien nous réveiller et constater que nous ne sommes pas même aussi britanniques que nous le pensions. Ce n'est pas de ce que les deux nations soient hostiles, elles sont plutôt bien amies. Il y a cependant une friction considérable, quand il y a contact d'intérêts, au Canada, entre les Canadiens et les Britishers, tant à cause des points de vue différents que des méthodes d'activité, et ceci s'exprime dans le diction: No British need apply, que l'on rencontre souvent dans l'Ouest. Mais la friction adoucit bientôt les angles et le Britisher prend sa place dans l'organisme. Mais si les deux nations venaient en conflit à propos de question d'un intérêt vital, serait-il aussi facile de s'entendre?»

M. Davidson remarque avec justesse que ce qui est le plus dangereux, dans un tel cas, ce n'est pas l'hostilité, mais l'indifférence réelle d'une partie à l'égard de l'autre. Il constate que le Canadien, d'une part, et l'Anglais, de l'autre, dans les classes moyennes, sont tout à fait indifférents à ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. «Ce qu'il y a de pire, dit-il, c'est qu'il est presque naturel qu'il en soit ainsi, presque naturel pour nous d'être des Little Canadians, comme ce l'est, pour eux, d'être des Little Englishers; et de nous intéresser, d'abord, par-dessus tout, et presque tout le temps aux affaires qui sont le plus intimement, les nôtres, et d'exclure les vastes idéaux d'un grand empire britannique.»

M. Davidson, cependant, en ce qui regarde la désirabilité du statu quo, l'admet entièrement, et croit que tous les Canadiens le voudraient. Il n'y a, à son sens, pour en arriver à une entente qui puisse prolonger le maintien des liens britanniques, que des rapports plus fréquents et plus intimes, entre les deux pays, d'un côté, et de l'autre, la représentation impériale et un intérêt défini dans les affaires de l'Empire. Et cette entente, pour être effective, devrait se faire, dit-il, d'ici à vingt-cinq ou à cinquante ans au plus tard.

Comme on le voit, même un observateur anglo-canadien constate comme il est difficile pour les Anglo-canadiens dont les familles sont établies ici depuis au-delà de cinquante ans, de garder le sentiment purement britannique et impérial. L'article de M. Davidson, sur ce point, vaut la peine qu'on le signale; et venant d'un Anglo-canadien, il projette un jour singulièrement curieux sur la mentalité de nos concitoyens d'origine anglaise. «Ils sont Canadiens avant d'être Anglais», dit M. Davidson. Alors, pourquoi faut-il que tant de journaux anglo-canadiens le prennent de si haut avec les Canadiens-français et leur reprochent de n'avoir pas le culte impérial, quand même des Anglo-Canadiens de vieille souche admettent que ce culte n'existe pas chez la masse de nos concitoyens de langue anglaise?

Georges PELLETIER.

## Chacun chez soi, chacun son tour

On ne saurait trop souligner l'importance de la déclaration faite vendredi par M. Gouin sur l'indépendance des deux domaines politiques, fédéral et provincial. Le premier ministre avait parfaitement raison de demander qu'on le juge sur ses faits et gestes et sur son programme, et qu'on laisse de côté toutes les questions purement fédérales. Il ne s'agit point en l'espèce d'apprécier la politique navale de M. Laurier ou celle de M. Borden; pas davantage de juger la conduite de M. Monk ou celle de M. Rodolphe Lemieux.

Le débat est entre MM. Tellier et Gouin. Quels que soient la volenté ou les désirs des électeurs, il leur est impossible d'atteindre, au scrutin du 15 mai, l'un ou l'autre des groupes fédéraux. Par contre, ils auront, tôt ou tard, l'occasion de dire, en dehors de tout débat d'ordre provincial, ce qu'ils pensent des ministres d'Ottawa et de leurs adversaires.

M. Gouin a donc absolument raison de vouloir restreindre le débat au domaine provincial. Les discours de M. Tellier indiquent que cette conception de la lutte répond également à ses préférences personnelles. Quant à nous, nous sommes trop souvent déclaré que les deux politiques doivent être jugées indépendamment l'une de l'autre, et selon leur mérite propre, pour avoir besoin d'y revenir.

On dirait que le premier ministre tient à grouper, au moment de la lutte, les traits caractéristiques du régime sous lequel la province vit depuis quinze ans, pour lui permettre d'en mieux apprécier et d'en mieux prévoir les conséquences probables. Après avoir chassé, à coups de botte, M. Parent, il s'en va l'arracher à la retraite pour le mettre, avec un salaire fort élevé, à la tête d'une commission importante; après avoir laissé M. Turgeon somnoler pendant des années dans un fauteuil doré, il le lance en pleine bataille, comme directeur général des forces ministérielles, dans la région de Québec, et sans évoquer les souvenirs de l'Abbitibi, le voici flanqué de deux hommes qui ont présidé à la vente, dans des conditions désastreuses, d'une vingtaine de mille milles carrés du domaine public.

Au lendemain du choix de M. Langlois comme candidat libéral, on annonce, aux acclamations de la presse ministérielle, la candidature de M. Robert, le président de la Compagnie des Tramways de Montréal; le gouvernement aurait entrepris de rendre sensible aux yeux de tous son extrême sympathie pour le groupe de la Canadian Light qu'il n'en eût pas agi autrement.

Le débat est entre MM. Gouin et Tellier! Et c'est pourquoi, en face du régime qui s'en va, avec son dossier, avec son entourage, en face du chef de l'Opposition et des garanties qu'il offre, nous appuyons M. Tellier.

Nous verrons plus tard à juger selon leurs mérites les politiciens fédéraux, bleus ou rouges. Chacun chez soi, chacun son tour!

Omer HEROUX.

## Feu Mme Dorion

Une dépêche de Québec nous apprend la mort de la vénérable mère de notre confrère Dorion, directeur de l'Action Sociale. Madame Edouard Dorion était âgée de quatre-vingt-sept ans. Elle laisse derrière elle sept enfants, quarante-cinq petits enfants, vingt-deux arrière-petits-enfants.

Il semble presque indésirable de parler dans un journal d'une femme qui a voulu passer dans la vie presque ignorée, héroïquement dévouée à ceux que Dieu lui avait confiés, uniquement soucieuse d'accomplir son devoir.

Mais on pardonnera à ceux qui ont eu la joie de l'approcher de saluer d'un dernier regard attendri cette humble en qui s'est incarné le type supérieur de l'épouse et de la mère canadienne.

Que notre confrère veuille bien agréer l'assurance de notre profonde sympathie.

O. H.

## L'École Sociale Populaire

L'École Sociale Populaire célébrait, hier, par une réunion intime et une fête religieuse, son premier anniversaire de fondation. Nous publierons demain un récit assez détaillé de cette réunion.

Voici le résultat des élections faites hier: Président, en remplacement de M. l'abbé Perrier qui a décliné toute candidature, M. le Dr Joseph Gauvreau; vice-présidents:

## Les catastrophes permanentes LA TUBERCULOSE

M. Gaston Leury, l'un des champions de la campagne anti-tuberculeuse, nous adresse une vibrante communication que nous sommes contraints de résumer un peu, mais dont nous extrayons ces passages qui feront réfléchir:

On parlera quelques temps encore du grand désastre du Titanic, et le silence se fera autour du monstre vaincu, autour du profond sépulcre de la mer, autour des deuils et de la misère... en attendant une autre catastrophe.

Les catastrophes sont dans l'humain, ce que sont les coups de fusil dans un mélodrame.

Elles seules, semble-t-il, piquent des populations entières. Mais les catastrophes de tous les jours, les catastrophes permanentes ne nous inquiètent pas; elles sont le cadre ordinaire de la vie et nous nous y faisons. Catastrophes intellectuelles et morales, catastrophes sociales, catastrophes ouvrières, ruines de toutes sortes amoncées au cours des jours avec une précipitation effrayante, cela ne compte pas!

Il n'y aurait donc que les catastrophes de la mer qui seraient terribles?

Et cependant alors que les Etats-Unis s'alarment après ce naufrage épouvantable de 1600 personnes, la Tuberculose leur enlève à elle seule aussi, et par année, et tous les ans, 140,000 citoyens.

Chez nous qui n'avons que quelques victimes dans ce malheur, l'émotion n'a-t-elle pas été démesurée? N'avons-nous pas tressaillé trop vivement sous la brusquerie de la catastrophe? Pourtant, il meurt chez nous, dans la province de Québec plus de 3000 personnes par année, et tous les ans, dans le grand naufrage tuberculeux.

Chez nous, il meurt la force du peuple; les adultes, les artisans de l'industrie, du commerce et de l'agriculture.

Chez nous, il meurt l'avenir du peuple; les femmes et les enfants, qui nous sont nécessaires pour conserver le nombre dans la population cosmopolite.

Chez nous, il meurt la faiblesse et l'innocence... et pour les sauver, l'homme ne peut pas faire l'héroïque sacrifice de sa vie.

Et de cette catastrophe bien autrement épouvantable, on ne parle pas, on ne s'émue pas, on ne s'alarme pas!

Autour de ces désastres qui passent, les gens s'inquiètent, on recherche les causes, on discute les responsabilités, on calcule l'énormité des pertes, on cherche après, des messages de sympathie, à mettre à profit la leçon que les forces de la nature donnent à la science de l'homme... Puis c'est tout.

Autour des désastres qui demeurent, on continuera le même silence apathique, la même stœicité de malheur.

La grande catastrophe tuberculeuse, elle, est causée par la misère. Enfants tarés, anémiques, brutalisés par la faim et le froid; femmes affaiblies, qui ont donné leur vie et leur santé à de nombreux enfants sans compensation; femmes abandonnées par un mari ivrogne, femmes rangées sous le joug du travail démesuré, après la mort du seul soutien; hommes, adultes portant encore au front le stigmate de la privation dans l'enfance, hommes sacrifiés à la Peste blanche par des métiers dangereux, hommes ruinés par une famille nombreuse et un travail insensé; voilà ses naufrages.

Et l'heure du naufrage est longue... elle est douloureuse... elle est angoissante... Petit à petit, après le premier choc du microbe sur la carène fragile, le mal monte... et l'homme descend. Et long temps, très longtemps, il se voit disparaître dans le gouffre, parce qu'il n'est rien fait pour son salut. Très longtemps, il s'attache à toutes les espérances et ne veut pas croire que le flot qui va l'engloutir monte étage par étage.

Et même encore quand il se sent porté sur la cime de la vague enroulée, il se croit sauvé, et il meurt.

Peut-être autour de lui a-t-il multiplié pour sa famille et pour son entourage ces ennemis mystérieux qui ne pardonnent pas!

Et ceux qui restent, femmes, enfants? Le même naufrage les engloutira. Le père est parti dans la misère, les autres y demeureront jusqu'à l'échéance fatale.

Combien sont-ils dans la catastrophe permanente de la tuberculose?

Ce ne sont pas les rati nantes d'un naufrage, si horrible soit-il. C'est la multitude qui grouille. Ce ne sont pas les millionnaires ou les riches qui traversent l'océan par plaisir.

C'est la masse qui travaille et qui souffre.

Ce ne sont pas les choyés de la vie, à qui la justice immédiate réclame quelque chose.

Ce sont les sacrifiés, ce sont les holocaustes offerts en rançon pour les injustices dont ils souffrent.

Combien sont-ils?  
 150,000 en Angleterre.  
 140,000 aux Etats-Unis.  
 140,000 en France.  
 120,000 en Allemagne.  
 3,000 dans Québec.

Les pertes matérielles? Complexes si vous pouvez. Travail perdu, salaires perdus, frais de médecin et de remèdes, sacrifices de la société pour l'éducation, l'instruction, le bien-être rendus inutiles. Complexes tout cela... La Province de Québec perd 820,000,000 par année. Ces catastrophes qui demeurent, sont-elles autrement épouvantables que celles qui passent et dont on ne parlera plus demain?

GASTON LEURY.

## Sur le Pont d'Avignon...

Il y a quelques mois, la ville de Londres devait mobiliser presque tous ses sergents de ville et quelques centaines de soldats pour venir à bout de quelques anarchistes dangereux.

Paris vient d'avoir aussi sa bataille contre deux anarchistes. Ça a fallu dynamiter le garage où ils s'étaient abrités. Les deux capitales n'ont rien à s'envier, toutes deux ont leurs criminels.

Il est opportun de se demander si les deux bandits parisiens, chefs d'une bande dangereuse, ne sont pas des produits de l'école neutre française.

Tandis que l'on tirait des balles contre deux malfaiteurs, et qu'on les faisait finalement sauter à la dynamite, des propriétaires d'établissements cinématographiques enregistraient toute la scène sur des pellicules qui se louent un prix fou.

C'est le «jannisme» de l'image, la propagation des spectacles malsains. Bonnot et son collègue, grâce aux journaux jaunes et aux pellicules cinématographiques, furent école de jeunes brigands dans toutes les parties du monde. La civilisation, voyez-vous!

Les survivants de l'équipage du Titanic viennent de débarquer en Angleterre. On s'imagine avec quelle joie leurs familles les ont accueillis. Matelots et chauffeurs ne sont pas millionnaires, mais ils sont aussi chers à leurs familles que M. Aslor l'était à la sienne.

L'ex-président Roosevelt vient de parler d'une arène de boxeurs, où la foule s'était réunie pour l'enten-

dre, disent les dépêches de presse. M. Roosevelt est tellement combattif que le local lui convenait admirablement. Mais c'est le pouvoir et non les recettes qu'il cherche, quoi qu'il tate aussi dur que n'importe quel pugiliste.

L'élément anglais de la province de Québec fait mine de vouloir s'intéresser aux élections provinciales. Et c'est une excellente affaire. Nos concitoyens de langue anglaise n'ont rien à gagner et tout à perdre, en se tenant à l'écart, quand les gouvernants de la province font des lois et poursuivent une politique désastreuse pour la province.

Anglais et Américains échangent des remarques aigres-douces, dans les journaux, à propos de l'enquête de Washington, sur le désastre du Titanic.

Cette catastrophe a rapproché un moment tous les hommes, dans un sentiment de tristesse commune. Elle menace maintenant de mettre un peu de discorde entre deux nations. Si les journaux des deux pays mettaient un frein à leurs accès de mauvaise humeur et d'orgueil national mal placés, les choses n'en iraient que plus convenablement.

Le Veilleur.

## Le Parler Français

Deux assemblées ont été tenues hier, en faveur de l'oeuvre du congrès du parler français; la première à Pointe Saint-Charles, la seconde fut une assemblée conjointe pour les paroisses de Saint-Zotique et Sainte-Clotilde.

POINTE SAINT-CHARLES

M. le curé Lacasse présida cette réunion à laquelle assistaient plus de trois cents hommes. Il fit un vigoureux appel en faveur de l'oeuvre et demanda à ses paroissiens de devenir membres adhérents.

M. Anatole Vanier, avocat, et M. Gustave Lacasse, étudiant, traitèrent de la nécessité du congrès et surtout de son prolongement en une oeuvre de durée et de succès.

Plusieurs citoyens de Pointe Saint-Charles dirent aussi quelques mots en faveur de l'oeuvre du congrès.

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

# *Le Devoir*

Page(s) manquante(s)  
ou non-numérisée(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en  
ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone **1-800-363-9028**

# LE TITANIC A DONNE UNE FAUSSE POSITION

## Le capitaine du Mount Temple déclare à Washington, que le Titanic était à 8 milles plus loin que ne le disaient les télégraphistes. Ismay apparaîtrait sous un jour plus favorable.

Washington, 29. — D'après les témoignages donnés, samedi, à l'enquête du Sénat, il ressort clairement que le naufrage du "Titanic" a été causé par les erreurs suivantes : Ne pas avoir donné la position exacte du navire et avoir marché à une vitesse exagérée alors que le "Titanic" était dans une mer glacée. C'est-à-dire que l'imprudence a joué un grand rôle dans le désastre.

### CE QUE DIT LE CAPITAINE MOORE

Le capitaine James H. Moore, du steamer Mount Temple, qui s'est dirigé vers le "Titanic" lorsqu'il demanda du secours, fit aux membres du comité de secours ses recherches et déclara que la mer était remplie de glace. C'est ce qui l'empêcha d'arriver à temps au secours des naufragés.

A une forte distance de son navire, le capitaine Moore vit un autre vaisseau, une goélette qu'il vit sans doute les naufragés anxieux. Le capitaine Moore a qualifié de très imprudente la conduite du capitaine Smith qui dirigeait son navire à une vitesse de 21 milles lorsqu'il était averti de la présence de banquises. Le capitaine du "Mount Temple" déclara qu'il avait voyagé 27 ans sur l'Océan Atlantique et que chaque fois qu'il avait été averti de la présence de glaces, il doublait la surveillance et réduisait la vitesse, et s'il lui arrivait d'être entouré de glace, il faisait arrêter les machines et se laissait aller à la dérive jusqu'à ce qu'il ait trouvé une mer libre.

### POSITION INEXACTE

Le témoin déclara aussi énergiquement que la position envoyée par le "Titanic" n'était pas exacte. Selon lui, le navire était à huit milles plus à l'est que les télégraphistes l'indiquèrent au demandeur de l'aide. Cela est prouvé, dit le capitaine Moore, par les observations prises le lendemain du désastre.

Une autre preuve de mes avancés, dit Moore, c'est qu'il y avait plusieurs navires tous à des distances de moins de cinquante milles du "Titanic" et personne n'a pu arriver à temps.

### ISMAY RESPIRE

J. Bruce Ismay, directeur général de l'International Mercantile Marine Co., a été beaucoup encouragé par les témoignages rendus aujourd'hui. Durant toute la semaine il semblait inquiet, était silencieux et parlait rarement à ses associés. Aujourd'hui, durant les séances du comité, il a écouté attentivement le récit de sa conduite par le comité de bord et les marins qui le virent le soir du désastre. Ses yeux devinrent rayonnants lorsque le comité de bord raconta comment il avait appelé les femmes pour les faire embarquer dans les chaloupes et la réponse qu'il fit à une femme qui lui déclara qu'elle était femme de chambre: "Vous êtes une femme, prenez place dans la chaloupe", lui cria Ismay.

### ISMAY SOUS UN NOUVEAU JOUR.

Ismay écouta attentivement le comité de bord Bright qui déclara que le directeur-général n'avait pas quitté le navire après qu'on eut chargé les chaloupes de sauvetage, furent départs et qu'il ne restait plus qu'une chaloupe plantée. Bright vit Ismay travailler à tribord et dit qu'après qu'il eut quitté le navire le capitaine à bord duquel il se trouvait ne put faire qu'une stance de vent verges avant que le "Titanic" sombrât.

Lorsque la séance fut terminée, le corridor de l'appartement où se tient l'enquête était rempli de marins qui s'apprêtent à répondre à l'ordre du comité depuis que le "Carpathia" les a ramenés à New-York. Ils étaient très nerveux. De fait, ils étaient sans le sou. Comme on ne leur a pas permis de retourner en Angleterre, ils se voyaient dans l'obligation de passer la journée de samedi et celle de dimanche sans aucun argent. Plusieurs de ces hommes ont des familles et désirent leur faire.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

### LA GRÈVE DE L'OLYMPIC

Le témoin dit que le "Titanic" n'a pas donné la position exacte où il se trouvait.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

# Les fils de Mme Navratil

## L'IDENTIFICATION DES DEUX PETITS GARÇONNETS SAUVÉS DE LA CATASTROPHE DU TITANIC N'EST PAS DOUTEUSE. — LEUR VIE CHEZ MILLE HAYS.

(Service particulier)

New-York, 29. — On est à présent certain que les deux enfants échappés à la catastrophe du Titanic et recueillis par Mlle Margaret Hays, du No 304 Ouest 85e rue, à New-York, sont les enfants de Mme Navratil.

Mme Navratil qui habite Nice a déclaré au correspondant du "Herald" que, une série de questions à poser à l'égard des deux enfants. Elle donne, en regard, les réponses.

Voici ces questions avec leurs réponses: Q.—Qu'est-ce que maman n'a donné la veille de Pâques? R.—Des chocolats.

Q.—Dans quel état étaient ces chocolats? R.—Dans des oeufs de Pâques. Q.—Qu'est-ce qu'il y avait sur les oeufs? R.—Un lapin.

Q.—Que faisait maman avec les petits carrés en bois? R.—Le chien qui boit du lait avec le petit garçon.

Q.—A Nice, à la maison de maman, qui était malade? R.—Grand-maman.

Q.—Où allais-tu avec Marie? R.—Sur le bord de la mer, voir les aéroplanes.

Q.—Qui déchirait les carrés en bois? R.—Maman.

Q.—Qui s'appelle Marcelle? R.—C'est maman.

Navratil, originaire de Presburg (Hongrie), était coupeur chez un tailleur de Londres quand il rencontra Mme Navratil.

Celle-ci est née à Buenos-Aires. Son mariage eut lieu à Londres, en 1907. Après, le couple se rendit à Cannes, puis à Nice.

Mme Navratil fonda une maison de couture, rue de France. Elle eut bientôt une bonne clientèle; malheureusement, par suite du mauvais caractère de son mari, le ménage ne s'entendit point. Il y a six mois, Navratil quitta sa femme, qu'il déposa une instance en divorce.

Navratil prit les enfants et déclara à sa femme qu'elle les reverrait juste. Malgré l'intervention de la police, Mme Navratil ne put voir ses enfants que son mari gardait jalousement.

Le 7 avril, Navratil disparut soudainement. Il déclara à un de ses amis qu'il ne voulait pas attendre les résultats du divorce et, qu'en conséquence, il emmena les enfants en Amérique.

Le correspondant du "Herald" communiqua à Mme Navratil des dépêches de New-York relatives à son mari. Elle lui déclara qu'il avait un fort accent étranger ainsi que certains passages du "Titanic" le remarquèrent.

Il a de fortes moustaches noires, des yeux très noirs, de longs sourcils. Comme signe particulier, il porte dans les doigts, une bague de la taille d'une pièce de cinquante centimes.

L'accent méridional des enfants est tout à fait naturel, attendu que leur bonne, originaire de Marseille, avait un accent marseillais très prononcé.

Le nom de l'aîné est "Michel", mais nous l'appelons Lolo.

Le plus jeune a des cheveux blonds foncés, des yeux noirs et il a, en quelques endroits, des croûtes de lait.

Louis Hoffman, sous le nom duquel Navratil s'est, je crois, embarqué sur le "Titanic" est un de ses amis intimes, Hongrois comme lui.

Louis et Lolo ne se doutent guère que leurs petites personnes font couler tant d'encre et soulèvent tant d'interrogations. Ils n'ont pas l'air, non plus, de penser à leur mère. Mais cet oubli s'explique aisément du fait qu'ils étaient, sans doute, séparés d'elle depuis un certain temps quand il s'embarquèrent.

Les deux bambins sont prêts à jouer dès six heures du matin jusqu'à six heures du soir, heure à laquelle on les met au lit. Ils passent la plus grande partie de leur journée dans la "nursery" ou livrée dans une chambre de la maison de Mlle Hays.

Ces deux garçonnets, sauvés de la plus grande catastrophe maritime qu'on ait jamais eu à déplorer, s'intéressent particulièrement aux bateaux. Mlle Hays s'en était aperçue à bord du "Carpathia" où elle les avait amenés et se en leur faisant des questions en papier. Après les bateaux, jetez Mlle Hays leur a donné, leur plus grand plaisir est de mettre en marche de minuscules automobiles.

Hier, un journaliste qui était allé leur faire une visite, les trouva jouant avec leurs bateaux peints en rouge, avec des cheminées blanches, qu'ils lui présentèrent avec un air de triomphe et quand il s'en alla, ils lui crièrent en anglais: "Bye-bye!"

Dans l'après-midi, Mlle Hays les a emmenés dans son automobile faire une promenade dans le parc Central.

Partout ils se conduisent comme des enfants bien élevés. Leur politesse fait l'admiration de Mlle Hays et des personnes qui les approchent.

Le "Titanic" n'a pas donné la position exacte où il se trouvait.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

Le sénateur demanda au capitaine ce qu'il fit quand il rencontra de la glace. Le capitaine répondit qu'il se dirigea vers le "Titanic" et qu'il fut surpris de le voir à une telle distance. Le capitaine déclara qu'il avait des instructions de sa compagnie de ne jamais essayer de passer dans la glace, quelque mince qu'elle puisse paraître.

# Le "Mackay Bennett" arrivera aujourd'hui

## LE VAISSEAU-MORQUE A RE-CUEILLI 189 CADAVRES QU'IL DEPOSERA A HALIFAX.

Halifax, 29. — Les représentants de la White Star ont reçu une dépêche du capitaine du Mackay-Bennett les informant qu'il avait retrouvé 14 autres cadavres. Le vaisseau morque arriva aujourd'hui. Le nombre total des corps retrouvés est maintenant de 189. Le minia s'est encore sur les lieux et poursuit ses recherches.

La dépouille de M. Chas. M. Hays n'est pas à bord du Mackay-Bennett mais sur le "Minia".

Le capitaine Deamarter du "Minia" a envoyé aujourd'hui une dépêche disant que dix p.c. seulement des cadavres ont été repêchés et qu'il ne croit pas qu'un grand nombre d'autres soient retrouvés.

Vincent Astor, fils du colonel John Jacob Astor, est arrivé de New-York, avec trois wagons privés pour ramener la dépouille mortelle de son père dans la métropole américaine. M. Biddle l'accompagne. Le jeune Astor n'a pas quitté son wagon de la journée. Il y a aussi un convoi spécial au Grand Tronc.

M. Isidore, le représentant de madame Victor Fausso, dont la sœur a épousé le frère du premier ministre Canadain, est aussi ici.

Les photographes n'auront pas la permission de prendre des photographies dans le port lors de l'arrivée du vaisseau mortuaire. Les admissions seront de dix personnes seulement. Les représentants de journaux seront admis mais tout homme qui entrera sera connu s'il sort un appareil photographique, on l'expulsera séance tenante. Le quai auquel abordera le Mackay-Bennett est entouré de solles et la passerelle qui conduira du quai au navire sera aussi cachée à la vue du public.

Des centaines de cercueils sont sur le quai au cas où on en aurait besoin. Les cadavres seront apportés immédiatement à la paillote Mayflower.

Les préparatifs pour faire l'embaumement sont terminés en cet endroit. Aussi, les cadavres seront mis dans des cercueils et l'identification aura lieu. De là, les cercueils seront transportés aux gares.

Le colonel Fages a déclaré qu'il enverrait un détachement de soldats, pour maintenir l'ordre si c'était nécessaire, car il n'y a aucun doute qu'une foule énorme se rendra à la mer et comblera les rues à partir de cet endroit jusqu'à la paillote Mayflower, lorsque les cercueils passeront. La distance entre ces deux endroits est de deux milles.

Les cadavres non identifiés seront gardés deux semaines par la ligne White Star.

Il a plus toute la journée hier et le brouillard était très opaque sur la côte. Il se pourrait donc que ce brouillard retarde de quelques heures l'arrivée du Mackay-Bennett.

Aucune dépêche n'a été reçue aujourd'hui du vaisseau-cable "Minia".

STEAD AURA LA MER POUR TOMBEAU

Halifax, 29. — Une dépêche de télégraphie sans fil a été envoyée aujourd'hui au Mackay-Bennett par un représentant autorisé de la famille de W. T. Stead demandant que le cadavre soit jeté à la mer si on l'avait repêché. Cette dépêche a été envoyée d'après le désir de la famille.

# Rapports mensongers

## AUCUNE INTERVIEW N'A ETE DONNEE A NEW-YORK PAR LES DAMES FORTUNE.

Winnipeg, 29. — Charles H. Allen, le fiancé d'Ethel Fortune, qui a été à la rencontre des survivants du "Titanic" à New-York, qualifie de mensongers les déclarations attribuées à Mme Fortune, par un reporter américain; celui-ci n'a jamais eu d'interview avec Mme Fortune.

On avait déclaré que Mme Fortune avait déclaré avoir vu J. Bruce Ismay sauter dans la chaloupe avant les trois dames Fortune; qu'elle aurait aussi vu un homme, déguisé en femme, se glisser dans le bateau de sauvetage, et qu'elle aurait déclaré que plusieurs passagers de premiers classes avaient été sauvés avant les femmes.

Les dames Fortune disent que quand leur chaloupe s'éloigna du navire et fut à une petite distance, ce dernier paraissait être très loin, et les lumières à l'étrave n'étaient éteintes, mais quand la chaloupe fut à une certaine distance, les lumières s'éteignirent, et le navire fut plongé dans l'obscurité. Il sombra lentement, l'avant s'enfonçant le premier.

Les cris d'appel d'un grand nombre de personnes étaient entendus en tous sens, mais les appels de ceux qui étaient dans les chaloupes de sauvetage, ont empêché d'entendre les appels de ceux qui étaient restés sur le "Titanic", au moment où ce navire disparut pour toujours.

Tout à fait récemment, on avait dit qu'une chaloupe à l'arrière, appartenant à un officier, avait été sauvée au moyen de ces instruments.

Des messages successifs avaient été envoyés au capitaine Smith, l'avertissant qu'une banquise était sur son chemin. Il ne tint pas compte de ces avertissements.

Il n'y avait pas de chaloupes de sauvetage en nombre suffisant pour sauver les passagers et les membres de l'équipage; les chaloupes du "Titanic" pouvaient transporter 705 personnes sur 2,340 qu'il y avait à bord.

Le vigie ne possédait pas de lunettes de nuit. La catastrophe aurait pu être évitée au moyen de ces instruments.

Des messages successifs avaient été envoyés au capitaine Smith, l'avertissant qu'une banquise était sur son chemin. Il ne tint pas compte de ces avertissements.

Il n'y avait pas de chaloupes de sauvetage en nombre suffisant pour sauver les passagers et les membres de l'équipage; les chaloupes du "Titanic" pouvaient transporter 705 personnes sur 2,340 qu'il y avait à bord.

Le succès de cette réunion éclipse celui de toutes les réunions précédentes. De douze à quinze cents personnes y ont assisté et le plus grand enthousiasme n'a cessé de régner. Plus de cent auditeurs se sont immédiatement inscrits comme membres adhérents.

M. Thérien, curé de Saint-Zotique, et Bourassa, curé de Sainte-Clotilde, présidaient conjointement cette assemblée. Tous deux proclamèrent la nécessité de l'oeuvre et l'obligation pour tous ceux qui sont vraiment patriotes d'y contribuer par leur concours moral et financier.

M. l'abbé Brosseau, aumônier au Mont Saint-Louis, représentant le comité, parla longuement de l'oeuvre, de son but, et de l'importance primordiale de la faire plus qu'une oeuvre passagère.

La position du navire a été donnée erronément par les télégraphistes.

La vitesse, quoique le navire navigait dans une mer de glace, n'a pas été ralentie au mépris de toute prudence.

# Bientôt Sonnera l'Heure

## QUAND IL NOUS FAUDRA DEMENAGER

C'est-à-dire qu'il nous faudra transporter tout notre stock de meubles dans un local plus grand afin de répondre par un assortiment plus varié et plus considérable à notre clientèle toujours croissante. Comme ces déménagements sont toujours très coûteux, nous avons décidé de faire pendant ces quelques jours

### Une Grande Vente de Deménagement

Nous offrons donc notre assortiment complet de meubles et fournitures de maisons à des prix sans précédent. Il faut que tout se vende. C'est le temps pour vous d'acheter des meubles à des prix meilleurs que le prix du gros.

## PROFITEZ DE CETTE OCCASION

et meublez votre maison avec des articles de première qualité et de la plus haute nouveauté que notre situation oblige à vendre à sacrifice.

REMARQUEZ : quelques jours seulement

# J. N. ARCHAMBAULT,

794 rue ST-DENIS Coin Rachel

# La charité chez les souverains et les artistes

## GEORGE V ET LA REINE MARIE, ASSISTENT A UNE REPRESENTATION D'OPERA AU PROFIT DES FAMILLES DES VICTIMES DU "TITANIC". — UNE MATINEE SPECIALE A NEW-YORK, AUJOURD'HUI.

Londres, 29. — Leurs Majestés le roi George et la reine Marie ont assisté pour la première fois cet après-midi à une représentation d'opéra au théâtre de M. Oscar Hammerstein. Les profits de la représentation iront au bénéfice de l'Ordre de la Mer dont le roi George est le souverain. C'est le prince Alexandre de Teck qui présenta Hammerstein au roi et à la reine. La représentation eut lieu au foyer de l'Opéra.

Le programme comprenait la scène du jardin, dans "Faust", dans laquelle les quatre principaux chanteurs étaient quatre Américains: Orville Harold, ténor, de l'Indiana; Police Leno, soprano, du Missouri; Henry Weldon, basse, du Maryland; Lydia Locke, contralto, du Colorado.

Le programme comprenait également une scène d'Henri VIII jouée par Sir Herbert Tree et Arthur Boucquier; un menuet arrangé par Lady Maitland et qui fut dansé par vingt-quatre fils et filles de pairs; des romances chantées par Clara Butt et Stella Carrill, et plusieurs morceaux d'orchestre sous la direction de Merola. Le programme avait été dressé conjointement par la comtesse de Chesterfield et Hammerstein.

New-York, 29. — Ce soir au théâtre Métropolitain on vendra des cartes postales reproduisant une peinture que vient de terminer le prince Pierre Troubetzkoy et qui représente "L'Esprit Triomphant". Le profit que rapportera la vente de ces cartes postales ira au bénéfice des survivants pauvres du "Titanic" ou de leurs familles. Le prince a aussi dessiné une tablette en or qu'il offrira à Harvard en reconnaissance des services rendus par la télégraphie sans fil pendant et après le désastre.

Paris, 29. — A l'occasion de l'arrivée à New-York de la délégation française qui apporte aux Etats-Unis le buste de "La France", de Rodin, destiné à être placé devant le monument de Champlain, le "Figaro" publie un article de fond écrit par M. Gabriel Hanotaux au sujet du départ de la mission dont il est le chef.

Dans cet article, qui est un chaleureux témoignage de l'admiration et de l'amitié de la France pour les Etats-Unis, l'ancien ministre des affaires étrangères exprime l'espoir que la visite des députés français ressermera davantage les liens qui unissent les deux républiques, il ajoute:

"Nous avons des intérêts communs et de communes aspirations. L'histoire montre à quel point nous avons été liés dans le passé, et si la politique des deux nations est sage, si la politique nationale des deux pays est sage, nos relations futures seront encore plus intimes."

L'éminent historien pense que les Etats-Unis, grâce à leur position dominante entre deux océans, rempliront de plus en plus, le rôle d'arbitre du monde comme ils l'ont fait dans la guerre russo-japonaise. Et M. Hanotaux déclare:

"Selon que les Etats-Unis se porteront d'un côté ou de l'autre, le monde s'y portera également. Au regard de l'Europe, d'ailleurs, une position analogue en Europe, car, comme les Etats-Unis, la France peut faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre et sa politique est une politique d'équilibre. Les deux nations sont par conséquent unies par la même destinée, ayant une commune mission et un devoir mutuel; celui de lutter pour le bien du monde."

Le succès de cette réunion éclipse celui de toutes les réunions précédentes. De douze à quinze cents personnes y ont assisté et le plus grand enthousiasme n'a cessé de régner. Plus de cent auditeurs se sont immédiatement inscrits comme membres adhérents.

M. Thérien, curé de Saint-Zotique, et Bourassa, curé de Sainte-Clotilde, présidaient conjointement cette assemblée. Tous deux proclamèrent la nécessité de l'oeuvre et l'obligation pour tous ceux qui sont vraiment patriotes d'y contribuer par leur concours moral et financier.

M. l'abbé Brosseau, aumônier au Mont Saint-Louis, représentant le comité, parla longuement de l'oeuvre, de son but, et de l'importance primordiale de la faire plus qu'une oeuvre passagère.

La position du navire a été donnée erronément par les télégraphistes.

La vitesse, quoique le navire navigait dans une mer de glace, n'a pas été ralentie au mépris de toute prudence.

La position du navire a été donnée erronément par les télégraphistes.

La vitesse, quoique le navire navigait dans une mer de glace, n'a pas été ralentie au mépris de toute prudence.

La position du navire a été donnée erronément par les télégraphistes.

La vitesse, quoique le navire navigait dans une mer de glace, n'a pas été ralentie au mépris de toute prudence.

# Le "Titanic" avait une force de vingt canons réunis

Le "Titanic", navire de 60,000 tonnes, avec une vitesse de 22 nœuds, représente une force de plus de 1,200,000 tonnes par pied. A une vitesse de 10 nœuds cette force se fut trouvée réduite à 290,250 tonnes par pied.

Avec sa vitesse, le "Titanic", quand il frappa l'iceberg était capable de donner un choc égal à celui que produiraient les forces combinées des 20 canons de 12 pouces du "Delaware" et du "North Dakota", lesquels développent une force de 50,000 tonnes à la goule.

Si sa vitesse eût été de moitié, le "Titanic" n'eût frappé qu'avec le quart de cette force et s'en fut tiré avec la perte de quelques compartiments.

# La Société d'Administration Générale

INCORPOREE EN 1902

Gérance de propriétés et de successions. Location et collection de loyers. Voûtes de sûreté; Location de compartiments \$ 5.00 par an.

35 RUE ST-JACQUES MONTREAL

# L'heure de la catastrophe

Le capitaine Vesco, du paquebot "La Providence", dans un rapport officiel, gouvernement français, déclare que le "Celtic", de la ligne White Star, lui a annoncé la perte du "Titanic" et le sauvetage de 600 de ses passagers un peu après 11 h. 30, heure de Greenwich, le 15 avril.

Ce rapport prouve que le paquebot français a eu la nouvelle vraie du désastre d'un navire de la White Star douze heures avant qu'elle fut publiée à New-York.

Le capitaine Vesco donne comment l'heure à laquelle il a reçu chaque message du T. S. F. (temps de New-York):

14 avril. Le "Providence" reçoit le C. Q. D. du "Titanic", 10 h. 00 du soir.

Elle entend la réponse du "Frankfurt", 10 h. 55 du soir. Elle entend l'appel de l'"Olympic", 11 h. 50 du soir.

15 avril. Elle entend le message du "Celtic", 12 h. 10 du matin. Le "Cap Race" annonce que tous les canots ont quitté le "Titanic", 12 h. 30 du matin. Le "Baltic" annonce qu'il arrive, 1 h. 30 du matin.

On n'entend plus les appels du "Titanic", 2 h. 00 du matin. Nouvelle requête, 6 h. 30 du matin.

Le "Celtic" annonce que le "Titanic" a sombré peu après, 6 h. 30 du matin. Et s'est qu'à 6 h. 30 du soir, le 15 avril, douze heures plus tard que la White Star a publié la nouvelle.

# LA VIE SPORTIVE

## LES RESULTATS du BASEBALL

### Volteurs et Richmond vainqueurs hier dans la Ligue de la Cité. — Montréal se fait battre hier par 9 à 2. — Les autres parties dans les ligues Internationale, Américaine et Nationale.

Plus de 2,000 personnes se sont rendues hier après-midi au terrain du Shamrock pour assister aux deux parties de la Ligue de la Cité qui ont prouvé que l'on porte un grand intérêt aux jeux professionnels. L'estrade était presque remplie.

Les clubs aux prises étaient dans la première partie, le Baltimore contre les Volteurs, et les Villiers contre les Richmond, dans la seconde.

Le public a été quelque peu déçu par ce que les clubs Volteurs et Richmond se sont montrés trop forts pour leurs adversaires, le premier dominant le second, et Baltimore et les champions souffrant un blanchissage en règle au Villiers.

Les deux équipes défaits feront mieux la prochaine fois, car elles pourront améliorer plusieurs positions par l'acquisition des joueurs de surplus que devront forcément laisser aller les clubs Volteurs et Richmond.

Joe Schultz, le joueur des Baltimore n'était évidemment pas en condition et l'équipe derrière lui, n'a pas joué comme elle le peut le faire. Avec de bons joueurs comme Thompson, Pierce, McCoy, Nelson, Shapiro, Buel, on peut s'attendre à ce que le Baltimore fasse mieux à la prochaine fois.

Duchessin était en bonne forme et les Volteurs, de plus, se sont distingués au bâton. Jerry Rochfort a été le héros de la partie frappant quatre fois en lieu sûr, sur quatre fois qu'il vint au bâton.

Les Richmond se sont montrés plus forts que jamais. Avec Edgar Lehouc au 1er but, Lavie, 2e et Benzan, au 3ème, l'indif est encore plus rapide qu'il ne l'était l'an dernier.

Les joueurs ont donné des signes évidents de manque de pratique, mais la saison est jeune et il n'y paraîtra plus rien d'ici à une semaine ou deux.

### BALMORAL

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
McCoy, 2b.	3	2	0	0	1	0
Nelson, s.s.	2	0	0	2	1	0
Thompson, r.f.	4	1	0	0	0	0
Bates, 2b.	4	1	3	0	1	0
McCoy, 1b.	1	0	0	0	0	0
Pierce, i.f.	3	0	0	0	1	0
Shapiro, c.f.	3	0	1	0	1	0
Buel, c.	4	1	6	4	1	0
Schultz, p.	2	0	1	3	0	0
Manning, p.	0	0	0	0	1	0

27 5 21 10 4

### VOLTEURS

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Bessette, r.f.	2	1	0	0	0	0
Laroque, r.f.	0	0	0	0	2	0
Miron, s.s.	5	0	2	1	1	0
Deschamps, 3b.	5	1	2	1	1	0
Rechfort, 1b.	4	1	4	1	3	0
Daoust, c.f.	2	1	0	0	1	0
Larue, c.f.	2	1	0	0	0	0
Bernard, i.f.	2	1	0	0	0	0
Jetté, 2b.	2	2	1	3	0	0
Payette, c.	0	0	0	1	1	0
Bergton, c.	2	0	5	1	0	0
Duchessin, p.	4	1	4	0	6	0

32 10 24 16 5

Score par inning : 1-0-010202-5

Baltimore.....00100202-5

Volteurs.....4111000-10

### SOMMAIRE

Coups de deux buts, Rochfort, 2; Duchessin, Daoust; buts sur balles, de Duchessin 3, de Schultz 7; mis hors jeu, par Duchessin 6, Schultz 4, Manning 1; laissés sur les buts, Baltimore 6; Volteurs, 7; balles manquées, Buel; frappés par la balle, Bernard; Pierce; buts volés, Deschamps, 2, Rochfort 2, Bates 3, Shapiro 2, Buel, Thompson, Duchessin, Daoust; coups sacrifiés, Nelson 2, Shapiro, Schultz, Durie de la partie, 2 heures, 2,900.

### RICHMOND

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Pelland, c.f.	3	2	0	0	1	0
McGrath, 1b.	3	1	0	0	1	0
Webster, 2b.	6	2	2	3	2	0
Lehouc, c.f.	6	0	1	2	1	0
L'Étoile, i.f.	5	2	2	0	2	0
Degan, 3b.	5	2	1	2	0	0
Leduc, 1b.	5	2	1	9	0	0
Morin, c.f.	5	2	1	9	3	0
Moffatt, p.	4	2	0	2	0	0
Garrity, p.	1	0	0	0	0	0

47 16 27 11 1

### VILLIERAI

Desjardins, 2b.	4	0	1	0	2	0
Belec, i.f.	4	0	0	1	0	0
Vézina, 1b.	4	0	1	14	0	2
Faucher, 3b.	3	0	1	0	1	0
Riendeau, r.f.	4	0	1	0	0	0
Trempe, s.s.	1	0	0	1	0	0
Viau, c.f.	3	0	0	0	0	0
Bernard, p.	2	0	0	0	1	0
Landy, p.	1	0	0	0	2	2
Gagnon, c.	2	0	1	9	3	0

28 0 4 27 14 12

Résultat par manche :

Richmond.....16011732-16

Villierai.....00000000-0

### SOMMAIRE

Coups de deux buts: Vézina, Desjardins, Morin, Moffatt, 1er but sur balles, de Moffatt 2, de Bernard 1, Retirés: par Moffatt 6, par Garrity 2, par Bernard 6, par Landry 3. Laissez sur les buts: Richmond 7, Villierai 5. Double jeu: Webster à Leduc. Frappé par la balle: L'Étoile. Buts volés, Pelland 3, McGrath, Faucher, Webster, L'Étoile, Leduc, Morin, Garrity, Trempe, Coups sacrifiés: Faucher, Gagnon, McGrath. Durée de la partie, 2,50.

Juges — Parks et Gauthier.

Assistance — 2,000.

### LIGUE INTERNATIONALE

Résultats des parties d'hier —

Newark 9, Montréal 2.

Providence 5, Toronto 3.

Buffalo, 7, Jersey City 2.

### SAMEDI

Toronto, 9, Providence 4.

Les autres parties furent remises à cause de la pluie.

Les Royals ont fait leur apparition sur le terrain, dans leur nouvel uniforme, qui est d'une belle apparence.

Chick Gandil n'était pas sur le terrain, au premier but, était remplacé par Angermer. Gandil est en prise de bec avec le grand Lush avant la partie, qui est pour résultat, la suspension de notre joueur de premier but, en plus d'une forte amende. Gandil fut surpris près de la maison

de club des visiteurs, fumant une cigarette. Lush lui imposa une amende de \$10 pour cette offense, mais cela n'a pas plu à Gandil et une prise de bec folle eut lieu entre "Chick" et Billy, c'est alors qu'au dernier, suspendit Gandil indéfiniment.

Les erreurs des Royals donnèrent la victoire aux Indiens. Dans la sixième reprise, alors que les Newark avaient égalé le score, Demmitt manqua la balle et cette erreur donna quatre points aux locaux. Un autre erreur de Parsons, dans la septième reprise donna deux points aux Newark.

Parsons tint les joueurs locaux à sa merci pendant les cinq premières innings. Ses balles furent frappées souvent dans les innings suivantes. Voici le résultat détaillé de la partie :

### NEWARK

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Kirkpatrick, 2b.	5	2	4	1	4	0
Bernard, r.f.	2	0	0	0	0	0
Coulson, r.f.	0	0	0	0	1	0
Vaugh, s.s.	2	1	0	6	4	1
Seymour, c.f.	4	1	1	2	0	0
Swacina, 1b.	4	1	0	7	0	0
Zimmerman, 1b.	4	1	0	0	0	0
Zimmerman, 2b.	3	2	3	4	1	1
Smith, c.	4	1	3	7	2	0
Caselli, p.	3	0	2	0	2	0

31 9 9 27 14 2

### MONTREAL

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Nattress, 2b.	2	1	0	5	1	0
Russell, 3b.	4	3	1	0	3	0
Yusell, c.f.	4	0	1	2	0	0
Angermer, 1b.	4	0	0	8	1	0
Demmitt, i.f.	4	0	2	3	0	0
Hanford, r.f.	4	0	1	3	0	0
Hartmann, s.s.	4	0	1	0	3	0
Curtis, c.	2	0	0	3	2	0
Parsons, p.	3	0	0	4	1	0
E. Lush, x.	1	0	0	0	0	0

32 2 7 24 15 4

### NEWARK

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Newark.....	0000522x-9	2				
Montréal.....	000100010-2	7				

Sommaire : Coups de sacrifice, Bernard; buts volés, Kirkpatrick 2, Vaughn, Seymour, C. pour 3 buts, Smith, Hartman; buts sur 4 balles, par Gaskell, 6, par Parsons 4; retirés au bâton, par Gaskell 7, par Parsons, 2; frappés par les lanceurs, par Gaskell 2, par Parsons 1; balles mal lancées, Parsons, 1er but sur secours, Newark 2, Montréal 2; laissés sur les buts, Newark 4, Montréal 7; double jeu, Kirkpatrick, Vaughn et Swacina. Durée de la partie, 1,30. Arbitres : Gauthier et Doyle.

### VICTOIRE FACILE POUR TORONTO

Providence, 29.—Le club Toronto a remporté une victoire facile samedi après-midi contre le club Providence, en triomphant par 9 à 4. Caveate lança dans la première reprise mais fut frappé avec force et dut céder sa place à Schultz qui lança très bien.

### TORONTO

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Fitzpatrick, 3b.	4	1	1	0	3	0
Shaw, c.f.	5	1	2	4	0	0
Dalton, r.f.	4	1	1	0	0	0
Jordan, 1b.	5	1	1	1	1	0
O'Hara, i.f.	4	1	3	2	0	0
Meyer, 2b.	5	1	1	4	2	1
Holly, s.s.	4	3	1	5	0	0
Fischer, c.	4	1	4	0	1	0
Bachman, p.	2	0	0	0	0	0

36 9 11 27 16 3

### PROVIDENCE

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Tutwiler, i.f.	5	1	2	5	1	0
Lathers, 1b.	5	1	4	0	0	0
Drake, c.	5	0	0	1	0	0
Elston, r.f.	5	0	0	0	0	0
Atz, 2b.	4	1	0	2	0	0
Gillespie, 3b.	4	0	2	1	1	0
Rock, s.s.	4	0	2	1	0	0
Schmidt, c.	4	0	8	2	1	0
Fischer, p.	0	0	0	1	0	0
Schultz, p.	3	0	0	2	0	0
Becendorf, p.	1	0	0	0	0	0

37 4 9 27 8 1

Score par inning :

Toronto.....511000010-9

Providence.....090010000-4

Sommaire : Buts volés, Holly 4, Fitzpatrick, 1, Jordan 1, Bachy 1, Lathers; Coups pour 2 buts, Tutwiler 2, Fitzpatrick; C. pour 3 buts, Holly; C. de sacrifice, Meyer; retirés au bâton, par Schultz 7, par Bachman 2; buts sur 4 balles, par Schultz 5, par Bachman 4, par Cavette 1; balles mal lancées, Schultz; laissés sur les buts, Providence 7, Toronto 7.

### Ils prennent leur revanche

Providence, 29.—Sine a tenu ses adversaires en échec hier, et a donné la victoire au club Providence par son excellent jeu dans la boîte. Le résultat final fut de 5 à 3.

### TORONTO

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Fitzpatrick, 3b.	3	1	1	3	0	0
Shaw, c.f.	0	1	1	0	0	0
Dalton, r.f.	4	1	1	0	0	0
Jordan, 1b.	4	0	1	1	0	0
O'Hara, i.f.	4	0	1	0	0	0
Meyer, 2b.	3	0	0	0	0	0
Holly, s.s.	4	0	1	2	3	0
Fischer, c.	4	0	1	5	3	0
Lush, p.	4	1	1	3	0	0

35 3 7 24 12 0

### PROVIDENCE

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Tutwiler, i.f.	4	0	1	1	0	0
Lathers, 1b.	3	1	1	14	0	0
Drake, c.f.	4	0	0	3	0	0
Elston, r.f.	4	1	1	0	0	0
Atz, 2b.	3	1	0	1	0	0
Gillespie, 3b.	3	1	1	0	1	0
Rock, s.s.	2	0	0	5	0	0
Schmidt, c.	3	1	1	8	5	0
Slone, p.	2	0	1	0	5	0

28 5 6 27 11 0

Score par innings :

Toronto.....001000200-3

Providence.....00000100x-5

Sommaire : Buts volés, Atz, Gillespie, Fitzpatrick, Shaw, Dalton, Meyer, Holly, 2. Coups pour 2 buts, Tutwiler, Schmidt, Jordan, Lush. Coups pour 3 buts, Elston, Fitzpatrick. Retirés au bâton, par Slone 7, par Lush, 4. Buts sur quatre balles, de Slone 3. Frappés par le lanceur, Lush, 4. Premier but sur erreur, Toronto, 1. Laissez sur les buts, Providence 3; Toronto, 8.

### BUFAFO BAT LES SKEETERS

Jersey City, 29.—Les Bisons

## "Mon Oncle" avec le club National

"Mon oncle" Lamoureux jouera avec le National cette année. Telle est la nouvelle que le gérant Cattarinich nous a annoncé ce matin. "Mon oncle" sera de nouveau capitaine de l'équipe cette saison et nous sommes persuadés qu'avec un lieutenant de cette trempe, le National décrochera le championnat de la D.L.A. en 1912.

ont excellé au bâton, dans la partie d'hier et ont infligé une défaite aux Jersey City, par un score de 7 à 2. Stroud, dans la boîte pour les Bisons, a tenu ses adversaires à sa merci.

Canada.—M.M. Violetti, Hurtubise, Laforge, Locomotives.—W. Knight, Coiney, N.D. des Victoires.—F. X. Robillard, H. A. Plamondon.

### SAINT-LOUIS RÉPOND À MONTERRAND

Armand St-Louis, n'étant pas satisfait de la décision de l'arbitre de mercredi dernier, lance un défi à Jos. Monterrand pour une lutte au genre libre, à finir, 2 dans 3, la rencontre devant avoir lieu, le 10 mai, au Rodscope, à Maisonneuve.

Comme les amateurs s'en rappellent, Monterrand lançait la semaine dernière par l'entremise de notre journal, un défi à St-Louis, nous pouvons donc assurer que Jos. Monterrand acceptera avec plaisir le défi de St-Louis.

### CHÉNIER DÉFAIT

Le club Chénier est allé ouvrir la saison à St-Louis et y a essuyé une défaite. Joe Morin qui a fait son début pour le club sorolais a reçu une bonne impression. Paquette n'était pas en forme et le terrain sablonneux n'était pas du goût des Chéniers qui n'ont pas brillé comme ils l'avaient fait dimanche dernier à Montréal.

Le club sorolais se propose de faire descendre le Volteur, dimanche prochain.

### PROPOS SPORTIFS

Chick Gandil a été suspendu par le gérant Billy Lush pour avoir fumé une cigarette. Cazeaux et le Dr Roller se rencontreront samedi prochain à Ottawa. Con Jones et Matt Barr, les délégués des clubs de la Côte du Pacifique, sont arrivés hier, à Montréal. Il va être décidé si l'on ira à la chasse de certains bons joueurs du Big Four.

### L'assemblée est remise

L'assemblée spéciale des membres à vie de l'A.A.A. Nationale qui devait avoir lieu hier après-midi a été remise au 8 mai prochain.

### Le baseball à Varennes

(De notre correspondant) Varennes, 26 avril.—Comme les années précédentes, le baseball sera en honneur, cette année, dans le collège. Les grands élèves travaillaient depuis quelques jours à organiser les différents clubs. On réussit, à en former huit groupes dans deux ligues.

### LIGUE MAJEURE

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Finissants : C. Préfontaine, c. A. Roch, 1. F. Smith, 1b., C. E. Lussier, 2b., G. Rivard, 3b., A. Lajoie, a.g., E. Dansereau, v.d., J. Charbonneau, v.g., A. Simard, v.c.						
Deuxième année : P. Deguire, r., H. Chevigny, W. Thoun, 1b., J. B. Geoffroy, 2b., J. Geoffroy, 3b., R. Hébert, a. g., P. Chouinard, v. d., A. Trépanier, v. g., E. Desautiers, v. c.						
Spéciale : A. Blain, 1. M. Roy, r., F. Béard, 1b., J. Kelly, 2b., H. P. P. 3b., J. Trudeau, a.g., H. Roy, v. d., E. McDuff, v.g.						

### LIGUE NATIONALE

Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
St-Louis.....	00000000-0	4				
Chicago.....	15000					



TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, R. de MESLE, Gérant.

Aujourd'hui maximum . . . . . 48
Même date l'an dernier . . . . . 73
Aujourd'hui minimum . . . . . 32
Même date l'an dernier . . . . . 33
BAROMETRE
8 h. matin: 30.05.
11 h. matin: 30.05.
Midi: 30.03.
Température probable: Beau et frais aujourd'hui; plus chaud demain.

L'information de

"La Presse"

Quand il s'agit de chiens égarés ou de vœux à six pattes la bonne vieille feuille de M. Berthiaume est des mieux renseignées. Ses cent mille lecteurs peuvent s'appuyer sur la mot tragique du plus fidèle ami de l'homme ou s'extasier devant un caprice de la nature. Mais quand il s'agit d'art, ou de littérature, en un mot de quelque chose d'intellectuel, "La Presse", puis-je l'appeler par son nom, n'y est plus du tout. Lisez avec moi ce qu'elle publiait dans son numéro de samedi sous le titre: "Le Concert des Elèves du Cours de Solfège".

"Les élèves du cours gratuit de solfège, ont donné leur douzième concert annuel jeudi soir, au Monument National, sous la direction du professeur J. J. Goulet. Le chant et la musique, par un chœur nombreux et puissant et un orchestre bien dirigé, ont été très bien rendus. M. RAUL PUGNO, LE FAMEUX PIANISTE A JOUE AVEC TALENT UN MORCEAU DE SA PROPRE COMPOSITION: "LA RESURRECTION DE LAZZARÉ". C'est moi qui souligne.

Suivent six lignes et demi dédicées aux solistes. Un point, c'est tout.

Or, j'en prends une part active au concert. J'ai donc été des plus surpris d'appréhender par "La Presse" — nouvelle qui elle édit "seule" à publier — que M. Raoul Pugno était aussi au programme. Je ne l'ai pourtant pas vu ni entendu.

"La Presse" a la berlue. Pour la "propre" information de son gérant de rédaction je lui dis que M. Raoul Pugno est en ce moment de l'autre côté de l'Atlantique; que le "morceau de sa propre composition" est une scène religieuse intitulée "La Résurrection de Lazzaré" avec un seul "r" et que cette scène religieuse fut chantée par le chœur du cours de solfège et accompagnée par un orchestre.

Voilà les faits.

PAUL G. OUMET.

Le Père Gauvreau dans l'Ouest

Le R. P. Gauvreau, O.M.I., de la Maison Provinciale rue Visitation, part pour l'Ouest la semaine prochaine, en mission spéciale.

Trois académiciens au Monument National

Une manifestation grandiose s'organise pour dimanche prochain au Monument National, en faveur de l'œuvre du congrès du parler français.

L'arrivée du navire-morgue

(Service particulier) Halifax, 20. — Vu le mauvais temps en mer, le "Mackay-Bennett", le navire-morgue, ne pourra accoster que demain, vers neuf heures du matin.

L'histoire des Oblats au Canada

Le R. P. Georges Simard, O.M.I., est parti ce matin pour l'Ouest, où il s'emploiera pendant un an à recueillir les renseignements nécessaires pour la publication d'une histoire de la Congrégation des Oblats au Canada.

Les résultats d'une lettre anonyme

(Service particulier) Brantford, Ont., 29. — Une jeune fille de dix-huit ans, Lottie Gibson, s'est suicidée à la suite de l'envoi d'une lettre anonyme que sa mère avait reçue. Cette lettre menaçait de la déshonorer.

La "Royal Bank of Canada"

(Service particulier) Toronto, 29. — Quoique l'on ait suggéré que le nouveau "merger" financier s'appelle "Royal Traders", il a été décidé de conserver l'ancien nom de la principale institution, "Royal Bank of Canada".

Conseil Lafontaine No 1356

CHEVALIERS DE COLOMBE M. P. Valère Guay, décédé le 28 courant, était membre du Conseil No 1356. Ses funérailles auront lieu mardi, le 30 courant, à 8.15 a.m. Départ du No 777 rue Saint-Hubert, pour se rendre à Saint-Louis de France.

La délégation française débarque en Amérique

Les éminents représentants de la France aux fêtes de Champlain descendent à New-York après avoir fait le voyage sur le nouveau paquebot la "France". — Interviews de Gabriel Hanotaux, de René Bazin et de Blériot.

(Service particulier) New-York, 29. — La délégation française chargée de représenter la France aux fêtes de Champlain est arrivée à New-York à bord du nouveau paquebot la "France", vendredi. Les délégués furent reçus avec enthousiasme par le comité de réception nommé à cet effet. Le comité de réception se composait de MM. Lanel, consul-général de France à New-York; les sénateurs Hill et Foley, de l'Etat de New-York; Walter C. Witherbee; le vicomte Dejean, attaché de l'ambassade de France à Washington; MacDougal Hawkes, de l'Institut français en Amérique; Paul Fuller, Jr., président du comité France-Amérique de New-York et Beadel, l'architecte qui dessina le monument Champlain.

La délégation française, non prévue, est dispersée un peu partout. Aussi n'est-ce qu'après un long moment d'attente dans l'un des magnifiques salons du paquebot que la cérémonie de réception commence. Des souhaits de bienvenue sont exprimés par l'un des représentants de l'Etat de New-York.

M. GABRIEL HANOTAUX M. Gabriel Hanotaux, membre de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères et président de la délégation française aux fêtes de Champlain, répond en son nom personnel et au nom de ses collègues, se félicitant d'avoir été choisi pour venir apporter aux Américains un nouveau gage de l'amitié de la France. Il présente ensuite à ceux qui sont venus recevoir la délégation, tous les membres de cette dernière se composant de MM. René Bazin, de l'Académie française; M. Etienne Lamy, de l'Académie française; M. Louis Barthou, membre du parlement, ancien ministre des travaux publics et de la justice; le baron d'Estournelles de Constant, sénateur; le général Lebon, ancien membre du conseil supérieur de la guerre et grand officier de la Légion d'honneur; le vicomte de Chambrun, secrétaire d'ambassade, représentant M. Poincaré, président du conseil; M. Fernand Gormon, membre de l'Institut de France; le comte de Rochambeau; M. Léon Barthou, de l'Académie française; M. Blériot, l'inventeur de l'aéroplane de ce nom; M. Girard; le duc de Choiseul; M. Dal Piaz, directeur général de la Compagnie générale transatlantique.

Pour commémorer l'arrivée aux Etats-Unis d'une délégation composée de personnages si distingués le comité de réception offre alors une médaille à chaque membre de cette délégation.

M. LOUIS BARTHOU M. Louis Barthou, membre du parlement français et ancien ministre des travaux publics et de la justice, va s'approcher du bord, lorgnettes à la main. Nous l'arrêtons. Mais M. Barthou, ancien juriste, est rebelle à l'interview. Il se souvient même assez de son ancienne profession pour intervenir

Une Conflagration à Constantinople

(Service particulier) Constantinople, 29. — Le quartier des Grands Bazaars dans Damas, a été détruit par le feu. Plusieurs personnes sont mortes et beaucoup d'autres blessés.

Plessisville est visité par un incendie

(Service particulier) Québec, 29. — La ville de Plessisville a été, samedi après-midi, le théâtre d'une conflagration. Vers 1 heure 30, le feu s'est déclaré dans une grange appartenant à M. Grégoire Côté, demeurant rue Saint-Edmond. En un instant, le bâtiment fut réduit en cendres et le feu se communiqua aux maisons voisines, qui devinrent un amas de ruines. Du côté ouest de la rue, les propriétés de MM. Grégoire Côté, Joseph Chabot et Manseau, ont été consumées et le feu traversa ensuite la rue. Du côté est, la résidence de M. Antoine Latulippe et celle de Mme Veuve Gédéon Carrière, ont été rasées. Toutes ces pertes considérables furent causées dans l'espace de deux ou trois heures.

A cinq heures, les pompiers, aidés des ouvriers des usines de la localité qui se sont généreusement dévoués pour combattre les flammes, avaient réussi à mettre le feu sous contrôle, mais il fallut garder une équipe d'hommes sur les lieux toute la nuit.

L'efficacité du nouvel aqueduc a été encore une fois démontrée. Le nouveau système a beaucoup contribué à diminuer les dommages et à empêcher le feu de se propager davantage. Les pertes se répartissent comme suit: M. Grégoire Côté, maison, grange et dépendances, pertes \$1,500, assurances, \$450. Joseph Chabot, de Manseau, maison occupée par M. Eugène Leblanc et M. Desmarais, pertes \$1,000, assurances, \$800; mobilier des deux locataires complètement détruit. M. Latulippe, maison, grange et dépendances, pertes \$2,200, assurances, \$1,000. Mme Veuve Gédéon Carrière, pertes \$800, assurances, \$400.

Mississquoi Farmham, 29. — Une grande assemblée libérale aura lieu, ici, samedi, le 30 avril, Sir Lomer Gouin, ainsi que plusieurs autres, adresseront la parole.

Enfin c'est la débacle L'Université d'Ottawa (Service particulier) Ottawa, 29. — Le Provincial des Oblats, le R.P. Dozois, est attendu à Ottawa cet après-midi. On nous assure que le R. P. Dozois sera chef de la Congrégation des Oblats au Canada à partir de l'Université d'Ottawa.

Ottawa, 29. — L'Assemblée tenue hier soir le chef de l'opposition provinciale, M. J. M. Teller, et les distingués orateurs qui l'accompagnaient, ont obtenu un franc succès. En dépit de la température incertaine et d'un ciel nuageux des représentants de tous les comtés de Dufferin et même des comtés voisins vinrent acclamer M. Teller et donner leur adhésion à la grande cause dont il s'est fait le défenseur.

Des deux heures la vaste salle de l'Hôtel de Ville était remplie. L'Assemblée de la présidence de M. J. C. Barr, maire de Granby, et de M. H. Paré, conseiller. M. Romulus Cloutier, avocat de Waterloo et président de l'Association conservatrice du comté de Shefford, saluait la plus cordiale bienvenue à M. Teller, puis déclara que la cause de M. Cloutier, en termes énergiques, dénonça la politique rétrograde du gouvernement Gouin et traita en quelques mots les questions importantes du programme de l'opposition.

Les applaudissements chaleureux de toute l'assemblée. M. Teller prit ensuite la parole. Ce qu'il entendit, non fût-ce qu'une fois, la parole chaude et convaincue du chef de l'opposition, savent combien cet homme inspire de confiance. Faisant en quelques mots l'examen de conscience du gouvernement qui vient de finir, M. Teller dit: "Je ne suis pas ici pour critiquer tout ce que M. Gouin a fait depuis qu'il est au pouvoir. Ce que je veux, c'est la justice, et c'est pourquoi je ne dénonce pas le fait que j'ai approuvé ce tout mon cœur quand il l'a fait bien. Repassant ensuite un à un les différents actes du gouvernement depuis quinze ans, l'orateur convainquit et convaincant en soulignant d'un mot bien les faits et les manquements et exposa la politique qu'il tient et qu'il entend tenir si le peuple de la Province l'appelle au pouvoir. M. Teller élabore un peu trop brièvement peut-être, son magnifique programme qui est celui de tous ceux qui ont à cœur le progrès et le bien de leur province. Un point cependant qu'il s'est appliqué à bien exposer aux électeurs des Cantons de l'Est, c'est l'article de son programme qui traite de la loi des biens communaux. Les chiffres pris dans les documents officiels et des comparaisons heureuses n'eurent pas de peine à convaincre toute l'assistance des défauts et des manquements nombreux de cette loi. Les applaudissements des auditeurs firent entendre que le programme de M. Teller prouve les réformes que veut faire l'opposition relativement à cette loi.

Ouverture de la campagne dans Shefford

MM. J. M. TELLIER, RUFUS POPE, G. H. BAKER, M. P., E. CLOUTIER, L. P. BERNARD ET JAMES DAVIDSON DISCUTENT LES GRANDES QUESTIONS DE LA POLITIQUE PROVINCIALE ET PREDISENT LA DEFAITE DU GOUVERNEMENT GOUIN.

(Service particulier) Granby, Québec, 28. — L'Assemblée tenue hier soir le chef de l'opposition provinciale, M. J. M. Teller, et les distingués orateurs qui l'accompagnaient, ont obtenu un franc succès. En dépit de la température incertaine et d'un ciel nuageux des représentants de tous les comtés de Dufferin et même des comtés voisins vinrent acclamer M. Teller et donner leur adhésion à la grande cause dont il s'est fait le défenseur.

Des deux heures la vaste salle de l'Hôtel de Ville était remplie. L'Assemblée de la présidence de M. J. C. Barr, maire de Granby, et de M. H. Paré, conseiller. M. Romulus Cloutier, avocat de Waterloo et président de l'Association conservatrice du comté de Shefford, saluait la plus cordiale bienvenue à M. Teller, puis déclara que la cause de M. Cloutier, en termes énergiques, dénonça la politique rétrograde du gouvernement Gouin et traita en quelques mots les questions importantes du programme de l'opposition.

Les applaudissements chaleureux de toute l'assemblée. M. Teller prit ensuite la parole. Ce qu'il entendit, non fût-ce qu'une fois, la parole chaude et convaincue du chef de l'opposition, savent combien cet homme inspire de confiance. Faisant en quelques mots l'examen de conscience du gouvernement qui vient de finir, M. Teller dit: "Je ne suis pas ici pour critiquer tout ce que M. Gouin a fait depuis qu'il est au pouvoir. Ce que je veux, c'est la justice, et c'est pourquoi je ne dénonce pas le fait que j'ai approuvé ce tout mon cœur quand il l'a fait bien. Repassant ensuite un à un les différents actes du gouvernement depuis quinze ans, l'orateur convainquit et convaincant en soulignant d'un mot bien les faits et les manquements et exposa la politique qu'il tient et qu'il entend tenir si le peuple de la Province l'appelle au pouvoir. M. Teller élabore un peu trop brièvement peut-être, son magnifique programme qui est celui de tous ceux qui ont à cœur le progrès et le bien de leur province. Un point cependant qu'il s'est appliqué à bien exposer aux électeurs des Cantons de l'Est, c'est l'article de son programme qui traite de la loi des biens communaux. Les chiffres pris dans les documents officiels et des comparaisons heureuses n'eurent pas de peine à convaincre toute l'assistance des défauts et des manquements nombreux de cette loi. Les applaudissements des auditeurs firent entendre que le programme de M. Teller prouve les réformes que veut faire l'opposition relativement à cette loi.

Plusieurs candidats oppositionnistes ont été choisis vendredi et samedi. Les cadres sont à peu près remplis maintenant et il ne reste plus que de rares comtés où l'opposition n'a pas ses porte-drapeaux.

M. Lavergne dans Montmorency M. Armand Lavergne a accepté, samedi la candidature oppositionniste dans le comté de Montmorency et fera la lutte à l'hon. M. L. A. Taschereau, le ministre des Travaux Publics.

M. Lavergne avait reçu plusieurs délégations du comté qui le priaient d'être candidat. Il a accepté et commencera sa lutte immédiatement. M. Lavergne sera candidat dans Montmagny en même temps.

Division Maisonveuve Le Dr. Gorceau, échevin de Montréal et candidat oppositionniste dans la division Maisonveuve, ouvrira sa campagne ce soir, à 8 heures, par une grande assemblée dans la salle du collège d'Hochelega, rue Desery.

M. Gorceau sera accompagné de M. Rodolphe Monty, avocat, du Dr. Baril, du Dr. Chouinard, de M. Henri Lacerte, de M. Henri Deguise, du Dr. Goyette, de Maisonveuve, etc.

Brome La convention oppositionniste du comté de Brome a choisi comme candidat M. G. E. Fleury, notaire de Knowlton. Les deux cents délégués ont été unanimes dans leur choix et il, ont confiance de sortir victorieux de la lutte. M. Fleury est un citoyen bien connu et hautement estimé.

Richelieu La convention conservatrice de ce comté a eu lieu à Sorel samedi, et le Dr. Desjardins, de Sainte-Victoire, a été choisi à l'unanimité comme candidat. Chaque paroisse était représentée et la réunion a été des plus harmonieuses. Les deux autres aspirants à la candidature, MM. E. LeFebvre, de Sorel, et R. Rondeau, de Montréal, se sont ralliés sans réserve au choix de la convention.

Mécontentement dans Sainte-Anne Un grand nombre de libéraux de la division Sainte-Anne, et particulièrement dans le quartier Saint-Joseph, sont indignés de la manière dont s'est fait le choix du candidat ministériel et entendent protester auprès des organisateurs du parti. Deux cents d'entre eux se sont réunis hier après-midi à la salle Naud et ont donné lieu cours à leur mécontentement. Ils prétendent que ceux qui avaient été désignés comme délégués, ont été avertis trop tard pour pouvoir se rendre à la convention et que cette dernière avait été organisée pour imposer le choix de M. Walsh. Les mécontents n'en veulent pas précisément au choix de M. Walsh, mais à la manière peu loyale dont il a été fait. Ils auraient voulu exprimer librement leur opinion et n'admettent pas qu'on leur impose un candidat. En conséquence, plusieurs ont déclaré qu'ils se rallieraient au candidat conservateur.

L'assemblée a été présidée par MM. W. G. Murdoch et M. P. Martin. Parmi ceux qui ont pris la parole étaient MM. Ed. Cavanagh, l'ex-échevin Sauvageau, C. Leblanc, Jos. H. Malone, John Malone et P. Décarie.

L'Assomption La convention du comté de l'Assomption a eu lieu samedi au club Cartier et M. Alban Germain a été choisi pour faire la lutte à M. W. Rodé. La plupart des paroisses étaient représentées. Plusieurs noms ont été suggérés, mais le choix unanime des délégués s'est finalement arrêté sur M. Germain, qui est bien connu dans le comté pour y avoir fait plusieurs campagnes.

M. Germain a accepté immédiatement et il est parti sans retard pour le comté, où il a tenu deux assemblées hier.

Saint-Hyacinthe La convention libérale aura lieu à Lachine cet après-midi.

Division Dorion Cédant aux sollicitations d'un groupe d'électeurs de la division Dorion, M. J. B. E. Poirier, président de la Société de Fermeture de Bonne Heure, a accepté de poser sa candidature dans cette division. M. Poirier se présente comme candidat indépendant.

D'autre part, la convention ministérielle n'a pu s'entendre sur le choix d'un candidat et a remis la partie à mercredi. Les échevins Tétrault et Myrand se sont prononcés contre une candidature ouvrière.

Laprairie Saint-Contant, 29. — Une assemblée contradictoire a eu lieu hier à Saint-Contant. M. Simard, candidat ministériel, et M. Patenaude, candidat oppositionniste, étaient tous deux présents. Le maire Létourneau présidait.

Dans ce comté, la lutte se fait exclusivement sur la question de bouts de chemins, comme on devait s'y attendre avec un candidat comme M. Simard.

Le candidat ministériel fut le premier orateur. Il fut suivi de M. Patenaude, qui fut très favorablement accueilli.

M. Théodore Rheaume, l'orateur suivant, voulut entrer sur le terrain de la politique fédérale. Il fut poliment invité par l'assistance à s'en tenir aux questions provinciales qui seules sont actuellement soumises au jugement de l'électorat. Ce contre-temps nuisit à l'effet du discours de M. Rheaume, le força de couper court à sa harangue.

Parlèrent ensuite, M. Gustave Monette, et M. Roch Lanctôt, M.P., MM. Patenaude et Simard eurent chacun une courte réplique.

Terrebonne Sainte-Thérèse, 29. — Une assemblée contradictoire a eu lieu ici samedi, entre l'hon. M. Jean Prevost, et M. Camille De Martigny, qui se présente comme conservateur.

M. De Martigny reproche à M. Prevost d'imposer sa candidature sans avoir été choisi par une convention régulière. M. Prevost répond qu'une convention aurait été inutile et n'aurait servi qu'à créer de nouvelles divisions. Les deux candidats sont, du reste, d'accord sur la plupart des questions de politique provinciale, et M. De Martigny se déclare prêt à se retirer de la lutte si une convention régulière choisissait M. Prevost.

Ont aussi adressé la parole à l'assemblée M. Gédéon Rochon, qui dit que M. De Martigny se présente contre le désir de tout le monde, et M. R. L. Calder, qui défend la politique du gouvernement Gouin.

La Campagne Provinciale

Tout n'est pas rose chez les ministériels dans le quartier Ste-Anne. — Les dieux devront intervenir. — Les candidats se préparent avec acharnement d'un bout à l'autre de la province.

LAVERGNE CONTRE TASCHEREAU DANS MONTMORENCY

Le lieutenant Smart à la salle Victoria A la salle Victoria, samedi soir, le lieutenant Smart a prononcé un discours substantiel et énergique où il a fait le procès de l'administration libérale à Québec. Il a clairement démontré la vanité des vantardises ministérielles et indiqué tout ce qu'il y a de loche dans l'exécution des grands travaux publics comme dans la manière dont les libéraux établissent la situation financière de la province. M. Smart est d'avis que le temps du grand nettoyage est arrivé et qu'il faut à tout prix mettre fin à la corruption qui règne à Québec. Passant en revue toute l'œuvre du gouvernement, il en a montré les points faibles en ce qui concerne les exploitations minières et forestières et la politique relative à l'éducation.

Les remarques du colonel Smart ont été fortement appuyées par M. Geo. H. Baker, député fédéral de Bromme, M. Louis Coderre, député d'Hochelega, et par le professeur Leacock, de l'Université McGill.

M. H. S. Macleannan, C. R., président l'Assemblée. A ses côtés, outre le candidat et les personnages déjà nommés, on remarquait l'ex-échevin Murphy et dans l'auditoire le maire Rutherford, candidat libéral, et un grand nombre de ses partisans.

L'Assemblée a été tout à fait paisible et aucune tentative n'a été faite pour interrompre les orateurs.

Candidatures oppositionnistes Plusieurs candidats oppositionnistes ont été choisis vendredi et samedi. Les cadres sont à peu près remplis maintenant et il ne reste plus que de rares comtés où l'opposition n'a pas ses porte-drapeaux.

M. Lavergne dans Montmorency M. Armand Lavergne a accepté, samedi la candidature oppositionniste dans le comté de Montmorency et fera la lutte à l'hon. M. L. A. Taschereau, le ministre des Travaux Publics.

M. Lavergne avait reçu plusieurs délégations du comté qui le priaient d'être candidat. Il a accepté et commencera sa lutte immédiatement. M. Lavergne sera candidat dans Montmagny en même temps.

Division Maisonveuve Le Dr. Gorceau, échevin de Montréal et candidat oppositionniste dans la division Maisonveuve, ouvrira sa campagne ce soir, à 8 heures, par une grande assemblée dans la salle du collège d'Hochelega, rue Desery.

M. Gorceau sera accompagné de M. Rodolphe Monty, avocat, du Dr. Baril, du Dr. Chouinard, de M. Henri Lacerte, de M. Henri Deguise, du Dr. Goyette, de Maisonveuve, etc.

Brome La convention oppositionniste du comté de Brome a choisi comme candidat M. G. E. Fleury, notaire de Knowlton. Les deux cents délégués ont été unanimes dans leur choix et il, ont confiance de sortir victorieux de la lutte. M. Fleury est un citoyen bien connu et hautement estimé.

Richelieu La convention conservatrice de ce comté a eu lieu à Sorel samedi, et le Dr. Desjardins, de Sainte-Victoire, a été choisi à l'unanimité comme candidat. Chaque paroisse était représentée et la réunion a été des plus harmonieuses. Les deux autres aspirants à la candidature, MM. E. LeFebvre, de Sorel, et R. Rondeau, de Montréal, se sont ralliés sans réserve au choix de la convention.

Mécontentement dans Sainte-Anne Un grand nombre de libéraux de la division Sainte-Anne, et particulièrement dans le quartier Saint-Joseph, sont indignés de la manière dont s'est fait le choix du candidat ministériel et entendent protester auprès des organisateurs du parti. Deux cents d'entre eux se sont réunis hier après-midi à la salle Naud et ont donné lieu cours à leur mécontentement. Ils prétendent que ceux qui avaient été désignés comme délégués, ont été avertis trop tard pour pouvoir se rendre à la convention et que cette dernière avait été organisée pour imposer le choix de M. Walsh. Les mécontents n'en veulent pas précisément au choix de M. Walsh, mais à la manière peu loyale dont il a été fait. Ils auraient voulu exprimer librement leur opinion et n'admettent pas qu'on leur impose un candidat. En conséquence, plusieurs ont déclaré qu'ils se rallieraient au candidat conservateur.

L'assemblée a été présidée par MM. W. G. Murdoch et M. P. Martin. Parmi ceux qui ont pris la parole étaient MM. Ed. Cavanagh, l'ex-échevin Sauvageau, C. Leblanc, Jos. H. Malone, John Malone et P. Décarie.

L'Assomption La convention du comté de l'Assomption a eu lieu samedi au club Cartier et M. Alban Germain a été choisi pour faire la lutte à M. W. Rodé. La plupart des paroisses étaient représentées. Plusieurs noms ont été suggérés, mais le choix unanime des délégués s'est finalement arrêté sur M. Germain, qui est bien connu dans le comté pour y avoir fait plusieurs campagnes.

M. Germain a accepté immédiatement et il est parti sans retard pour le comté, où il a tenu deux assemblées hier.

Saint-Hyacinthe La convention libérale aura lieu à Lachine cet après-midi.

Division Dorion Cédant aux sollicitations d'un groupe d'électeurs de la division Dorion, M. J. B. E. Poirier, président de la Société de Fermeture de Bonne Heure, a accepté de poser sa candidature dans cette division. M. Poirier se présente comme candidat indépendant.

D'autre part, la convention ministérielle n'a pu s'entendre sur le choix d'un candidat et a remis la partie à mercredi. Les échevins Tétrault et Myrand se sont prononcés contre une candidature ouvrière.

Laprairie Saint-Contant, 29. — Une assemblée contradictoire a eu lieu hier à Saint-Contant. M. Simard, candidat ministériel, et M. Patenaude, candidat oppositionniste, étaient tous deux présents. Le maire Létourneau présidait.

Dans ce comté, la lutte se fait exclusivement sur la question de bouts de chemins, comme on devait s'y attendre avec un candidat comme M. Simard.

Le candidat ministériel fut le premier orateur. Il fut suivi de M. Patenaude, qui fut très favorablement accueilli.

M. Théodore Rheaume, l'orateur suivant, voulut entrer sur le terrain de la politique fédérale. Il fut poliment invité par l'assistance à s'en tenir aux questions provinciales qui seules sont actuellement soumises au jugement de l'électorat. Ce contre-temps nuisit à l'effet du discours de M. Rheaume, le força de couper court à sa harangue.

Parlèrent ensuite, M. Gustave Monette, et M. Roch Lanctôt, M.P., MM. Patenaude et Simard eurent chacun une courte réplique.

Terrebonne Sainte-Thérèse, 29. — Une assemblée contradictoire a eu lieu ici samedi, entre l'hon. M. Jean Prevost, et M. Camille De Martigny, qui se présente comme conservateur.

M. De Martigny reproche à M. Prevost d'imposer sa candidature sans avoir été choisi par une convention régulière. M. Prevost répond qu'une convention aurait été inutile et n'aurait servi qu'à créer de nouvelles divisions. Les deux candidats sont, du reste, d'accord sur la plupart des questions de politique provinciale, et M. De Martigny se déclare prêt à se retirer de la lutte si une convention régulière choisissait M. Prevost.

Ont aussi adressé la parole à l'assemblée M. Gédéon Rochon, qui dit que M. De Martigny se présente contre le désir de tout le monde, et M. R. L. Calder, qui défend la politique du gouvernement Gouin.

Jacques-Cartier

La convention libérale aura lieu à Lachine cet après-midi.

Division Dorion Cédant aux sollicitations d'un groupe d'électeurs de la division Dorion, M. J. B. E. Poirier, président de la Société de Fermeture de Bonne Heure, a accepté de poser sa candidature dans cette division. M. Poirier se présente comme candidat indépendant.

D'autre part, la convention ministérielle n'a pu s'entendre sur le choix d'un candidat et a remis la partie à mercredi. Les échevins Tétrault et Myrand se sont prononcés contre une candidature ouvrière.

Laprairie Saint-Contant, 29. — Une assemblée contradictoire a eu lieu hier à Saint-Contant. M. Simard, candidat ministériel, et M. Patenaude, candidat oppositionniste, étaient tous deux présents. Le maire Létourneau présidait.

Dans ce comté, la lutte se fait exclusivement sur la question de bouts de chemins, comme on devait s'y attendre avec un candidat comme M. Simard.

Le candidat ministériel fut le premier orateur. Il fut suivi de M. Patenaude, qui fut très favorablement accueilli.

M. Théodore Rheaume, l'orateur suivant, voulut entrer sur le terrain de la politique fédérale. Il fut poliment invité par l'assistance à s'en tenir aux questions provinciales qui seules sont actuellement soumises au jugement de l'électorat. Ce contre-temps nuisit à l'effet du discours de M. Rheaume, le força de couper court à sa harangue.

Parlèrent ensuite, M. Gustave Monette, et M. Roch Lanctôt, M.P., MM. Patenaude et Simard eurent chacun une courte réplique.

Terrebonne Sainte-Thérèse, 29. — Une assemblée contradictoire a eu lieu ici samedi, entre l'hon. M. Jean Prevost, et M. Camille De Martigny, qui se présente comme conservateur.

M. De Martigny reproche à M. Prevost d'imposer sa candidature sans avoir été choisi par une convention régulière. M. Prevost répond qu'une convention aurait été inutile et n'aurait servi qu'à créer de nouvelles divisions. Les deux candidats sont, du reste, d'accord sur la plupart des questions de politique provinciale, et M. De Martigny se déclare prêt à se retirer de la lutte si une convention régulière choisissait M. Prevost.

Ont aussi adressé la parole à l'assemblée M. Gédéon Rochon, qui dit que M. De Martigny se présente contre le désir de tout le monde, et M. R. L. Calder, qui défend la politique du gouvernement Gouin.

Montmagny Québec, 29. — La convention libérale qui a eu lieu vendredi, à Montmagny, a choisi comme candidat M. le Dr. Masson, de la ville de Montmagny.

Ottawa Ottawa, 29. — A la convention libérale du comté d'Ottawa tenue vendredi après-midi à l'hôtel de ville de Hull, M. F. A. Gendron, ex-député à la législature provinciale, a été de nouveau choisi comme porte-étendard du parti libéral dans le comté d'Ottawa.

Dans Saint-Henri L'Assemblée qui devait avoir lieu ce soir, à St-Henri, en faveur de M. F. Fantoux, candidat conservateur, a été remise à un autre jour. La date en sera annoncée demain, dans le "Devoir".

Bonaventure New-Carlisle, 28. — M. D. H. Kelly a été choisi comme candidat libéral dans Bonaventure.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. O. Beaudin & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier nous fournissons le rapport suivant à 12.30 hrs. p.m.

Table with columns: STOCKS, Vend, Ach, STOCKS, Vend, Ach. Lists various stocks and their trading volumes.

DECES

POITRAS. — A Tompkins, Sask., l'âge de 81 ans, est décédé Clovis-Napoléon Poitras, M.D.

Les funérailles auront lieu à Montréal, mardi le 30 courant. Le convoi funéraire partira de la Société Coopérative des frais funéraires, coin Sanguinet et Ste-Catherine, à 8 h. 15 a.m. pour se rendre à l'église St-Jacques où le service sera chanté, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.